

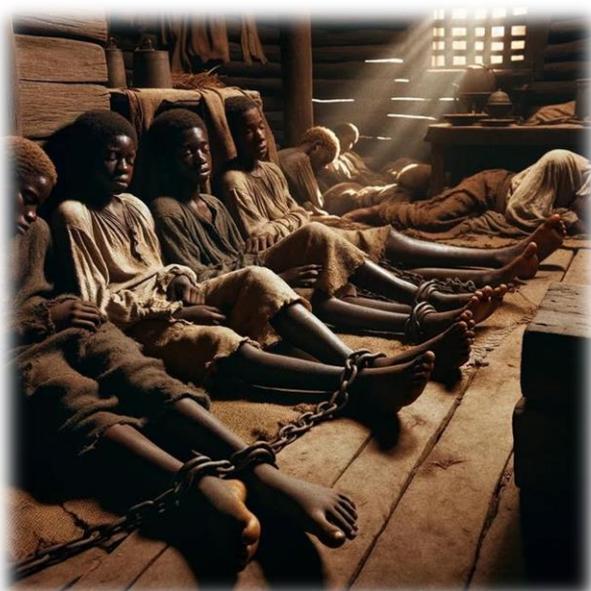
JEAN LAFITTE ET LES FILLES DE MAMA DANTOR



Les origines et la jeunesse de Jean Lafitte restent entourées de mystère. D'après un journal qui lui est attribué, il serait le fils d'une juive espagnole. Il pourrait être né à Bordeaux, Bayonne, Saint Malo, Brest, Orduna ou Westchestern mais selon les archives de la paroisse Saint-Martin de Biarritz, il pourrait être originaire du quartier de Beurivage à Biarritz, et il aurait grandi rue d'Espagne. On retrouve sur une maison du quartier une plaque où est inscrit le nom « Lafitte ».



Les différents biographes s'accordent sur le fait que l'on retrouve sa trace comme capitaine du navire la *Sœur chérie*, à partir de 1804 peu de temps après l'échec de l'expédition de Saint-Domingue, au cours de laquelle il aurait été lieutenant de l'armée française, après avoir vécu dans la colonie française.



Quelque temps après la cession de la Louisiane aux États-Unis en 1803, il retrouve son frère Pierre Lafitte, flibustier aguerri, maître des eaux et des vents sous la bannière de son Royaume de Barataria — un territoire sans foi ni loi, soumis à aucune couronne.

Jean Lafitte, appelé alors « Jean Lafette » convoyait des esclaves de Saint-Domingue à bord de la *Sœur chérie*, avec deux autres navires, pour les importer illégalement en Louisiane, contournant La Nouvelle-Orléans pour arriver en avril 1804 à Fort Plaquemine car les États-Unis avaient interdit dès 1803 l'importation en Louisiane d'esclaves de Saint-Domingue. Dans le sillage de la révolution haïtienne et

des conflits napoléoniens, les eaux des Caraïbes deviennent le théâtre d'une piraterie déchaînée. À Barataria, repaire insaisissable, on estime que 3 000 à 5 000 hommes se sont regroupés, vivant d'abord dans l'ombre, mais prêts à se battre pour leur propre loi.



Jean et Pierre Lafitte s'installent à Baratavia dans les îles côtières de la Louisiane vendue par Napoléon I^{er} aux Américains en novembre 1803. Il faut attendre dix ans avant que ce territoire devienne un État à part entière et les frères Lafitte profitent de ces vides institutionnels et juridiques pour développer une économie parallèle. L'importation d'esclaves est interdite en 1807 par le congrès des États-Unis, ce qui fait monter en flèche leur prix. Lafitte fait de ce trafic son fonds de commerce clandestin.

Parmi ses relations d'affaires, Rezin Bowie, futur fondateur du Texas, et son frère John Bowie, qui revendent des esclaves dans la paroisse de Saint-Landry où est installé le planteur de coton Hippolyte Chrétien, ami de Lafitte, ainsi que Rosette Rochon, fille du planteur et premier armateur de Mobile, Pierre Rochon, et de nombreux réfugiés français de Saint-Domingue en Amérique.

Barataria est un territoire difficile d'accès composé de trois îles principales toutes idéales pour dissimuler ses bases, sa flotte navale et les « produits de contrebande » : les esclaves qu'il vole aux Espagnols. La navigation incessante de ses navires autour de ses possessions en interdit presque totalement l'accès.

En 1812, le Royaume-Uni entre en guerre contre les États-Unis, dont la marine est faible. Lafitte, avec 500 hommes et des canons volés aux Espagnols est sollicité par les Britanniques. Il décide de se ranger du côté américain avec le général Andrew Jackson, futur Président des États-Unis en 1829, qu'il avertit de l'imminence d'une attaque. Il négocie son aide contre le pardon pour lui et ses hommes.

Le 8 janvier 1815, les canons de Lafitte volés aux Espagnols contribuent à blesser ou tuer près de 2 000 Britanniques à la bataille de Chalmette – plus communément appelée bataille de La Nouvelle-Orléans – pour 55 hommes perdus côté américain. Cette bataille permet à Jean Lafitte de gagner une certaine notoriété, ainsi que le pardon pour ses actes répréhensibles, mais il perd la souveraineté sur son royaume au profit des Américains.

Au sommet de son activité, Jean Lafitte commandait une cinquantaine de vaisseaux rapides et bien armés, et plus d'un millier d'hommes.

Ce qui lui arrive ensuite reste obscur, et les théories sont nombreuses. S'il est attesté que Pierre meurt dans la région du Yucatán fin 1821, selon les sources les moins douteuses, Jean Lafitte serait mort soit en 1823 lors d'un combat naval entre son navire, le *General Santander*, et une flottille espagnole, soit en 1826 au cours d'un ouragan.

D'autres dates sont citées par nombre de généalogistes et historiens, amateurs ou professionnels, mais il est en tous cas impossible de trouver de témoignage irréfutable concernant la fin de vie de Jean Lafitte après 1822, date de son évasion d'une prison cubaine.



Un manuscrit controversé, connu sous le nom de *Journal de Jean Laffite*, raconte comment, après que sa mort fut annoncée dans les années 1820, il aurait vécu dans plusieurs États des États-Unis, fondé une famille à Saint-Louis, Missouri et écrit ce journal avant de décéder aux alentours de 1840.



Selon la légende traditionnelle, Lafitte et son frère Pierre auraient amassé une fortune immense durant leur séjour aux Amériques. Tombés en disgrâce, ils auraient été menacés de confiscation de leurs droits et biens par les Américains. Si cette menace fut pour eux bien réelle, peut-être ont-ils enfoui leur butin quelque part dans un bayou impénétrable.

Les théories sont nombreuses : on lui prête un lien de parenté avec Napoléon Bonaparte dont il aurait organisé la fuite depuis Saint Hélène vers les États Unis , l'ayant remplacé par une doublure ; ancien trafiquant d'esclaves il serait devenu anti-esclavagiste et aurait œuvré au côté d'Abraham Lincoln ; il aurait voyagé en Europe, y rencontrant de nombreuses personnalités telles qu'Alexis de Tocqueville, Karl Marx ou Friedrich Engels.

Toutefois, s'il y a sans doute une part de vérité dans chacune de ces rumeurs, la réalité n'est connue que de très peu...

Alors qu'il était traqué comme un chien par de nombreux chasseurs de primes souhaitant à la fois la récompense pour sa capture et le butin qu'il avait amassé, Jean Laffitte trouva refuge dans le Bayou, s'y enfonçant toujours plus profondément afin que personne ne le retrouve. Dans ces marécages du sud de la Louisiane, accompagné de ses hommes les plus fidèles, il découvre un village caché n'accueillant



que des reclus, des clandestins, des bandits recherchés, des « nègres » en fuite, d'anciens chasseurs d'esclaves, des lépreux, des contrebandiers...tous dirigés par une sorte d'assemblée dont plusieurs femmes blanches, ayant été condamnées pour délit l'alphabétisation (le fait d'apprendre à lire et à écrire à des esclaves) et/ou pour avoir entretenu des relations intimes avec des hommes noirs.



Lafitte et ses hommes y furent bien n'avait percé les secrets de leur négociant en fuite pour des raisons village au milieu de nulle part semblait coupé du monde, et y passer quelques mois ne ferait qu'amplifier l'histoire selon laquelle il avait trouvé la mort.

accueillis, pensant que personne identité. Il s'y présenta tel un marchandes et de dettes. Ce



Le temps passant, trois évènements allaient changer sa perception de la situation :

Tout d'abord, bien que cet endroit paraisse éloigné de toute civilisation ou influence extérieure, il s'avère être le cœur organisé d'un grand nombre d'activités criminelles telles la contrebande, le vol et le meurtre. Nombre de révoltes à travers les Etats-Unis ou l'Europe se discutent, se décident, s'organisent et se financent ici. De véritables seigneurs du crime vivent dans ce bayou.



Ensuite, Lafitte est pris de cauchemars terribles, comme si les esclaves qu'il avait transportés et vendus, ou qui avaient périés lors des voyages en mer le hantaient. Certaines nuits il se réveille sans même pouvoir respirer, au bord de la mort. Les cauchemars sont de plus en plus réels, et son corps porte les marques de ce qu'ils lui font subir...



Enfin, partageant ses angoisses croissantes avec les dirigeants du village, il apprend qu'ici on révère certaines entités et esprits. Que la voile entre ce monde et d'autres est très fine et que l'on peut converser ou échanger avec eux. Son âme est noire et il doit payer le prix de ses péchés. Il entend alors des noms jusque-là inconnus pour lui tels que les Loas, Papa Legba, Erzulie ou le Baron Samedi, et beaucoup d'autres. En traitant avec certains, il peut échapper à ses tourments. Le village est sous la protection de Mama Dantor. Pour chacune de ces entités, il y a un villageois qui peut officier en tant que messager, une sorte d'intermédiaire entre les mondes. Il échange avec plusieurs d'entre eux mais sous le patronage de Mama Dantor et de ses représentantes...



Il participe alors à plusieurs rituels et constate de façon palpable qu'il ne s'agit pas d'un simple folklore. Après avoir échangé avec les filles de Mama Dantor, il accepte de verser la moitié de sa fortune colossale afin d'être initié à ce que les blancs nomment voodoo. Peu à peu, il intègre le mode de fonctionnement de cet endroit, et en découvre avec le temps les secrets.

19 mars 1823, 1h13, Bayou de Mama Dantor :

Les filles de Mama Dantor, quelques prêtres voodoo, des représentants du Village, Lafitte et des hommes a lui prennent une petite embarcation afin de se rendre dans un lieu sacré du Bayou pour y célébrer la Fête de Saint Joseph, cérémonie dédiée à Papa Legba se déroulant sur deux jours.

Malgré les rites et les nombreuses protections dont il a bénéficié, les cauchemars de Lafitte se sont intensifiés, et la nuit dernière il a réellement cru mourir emporté par des esclaves dont il a vu le visage. Ils l'ont agrippé avec la force de ceux qui hantent les limbes, déterminés à l'empêcher de regagner le monde des éveillés. Son corps est couvert de marques, d'ecchymoses et de griffures qui lui prouvent que rien n'est le fruit de son imagination mais tout est bien réel. Lafitte est terrorisé et il va solliciter la protection de Papa Legba, patron des relations spirituelles avec les hommes pour que tout cela s'arrête, pour que son esprit ne s'enfonce pas au cœur de la folie. Papa Legba est celui qui ouvre les portes des deux mondes.



Une petite clairière émerge au milieu d'un marécage aux odeurs nauséabondes. L'eau est stagnante, parsemée de vase, d'insectes et d'animaux morts en putréfaction. Quelques lanternes et bougies ont été disposées afin de bénéficier d'une lumière faible mais suffisante pour des yeux aguerris. L'encens brûle ses yeux et le fait tousser. D'autres silhouettes sont déjà présentes et manifestent le fait qu'il y a pas qu'un seul village dans ces marécages.

Après s'être disposés, et avoir remercié par des offrandes sacrificielles les Orishas, après des chants et avoir inhalé des fumées, après les cris et hurlements de personnes ou d'entités non identifiées, on demande à Lafitte de s'allonger au milieu d'un cercle. De toute part, dans les eaux marécageuses il voit les visages de la dernière nuit, essayant de sortir pour venir le chercher. Il transpire de toute part et son cœur bat si fort qu'il semble vouloir sortir de sa poitrine. L'une des filles de Mama Dantor se penche vers lui, le visage souriant et lui dit à l'oreille :

« Jean LAFITTE, pirate, négrier et assassin. Tu n'es qu'une ordure qui a torturé et vendu ses frères. Il n'y a pas de rédemption possible pour toi. Ce soir, tu ne trouveras ni l'apaisement, ni le repos.. nous allons t'arracher le cœur vivant et tu survivras durant plusieurs minutes afin de voir ce que l'éternité te réserve.

Tu revivras jusqu'à la fin des temps les âmes en peine de ton passé te dévorant vif, tandis que tu t'étouffes dans un tourment éternel ton cœur ne battant plus, et te noyant en essayant de regagner la surface. L'air puant, l'eau et la vase empliront tes poumons te donnant la sensation de suffoquer sans jamais mourir. Ceux que tu as tués ont soif de vengeance et de ta souffrance afin que la leur puisse être apaisée.

Je veux que tu saches que ce soir nous t'avons tout prit : ta vie, ta fortune, ton éternité, ton frère que nous avons tué il y a déjà des mois, la loyauté de certains de tes hommes qui t'ont toujours méprisé, et que nous t'avons échangé à Papa Legba pour que nous puissions effectuer notre voyage dans un autre monde où l'eau, telle un Orishas donne la vie. Maintenant, que la danse macabre commence... ».

Lafitte cherche désespérément un soutien dans les yeux de ceux qui se trouvent autour de lui mais rien n'y personne ne répond à son appel. Il perçoit son cœur quitter son corps, comme happé par la lame d'un couteau. Des mains le déchirent, griffant sa peau pour s'y accrocher, tandis que l'eau et la vase, implacables, recouvrent son visage, envahissent ses poumons. S'enfonçant dans le marécage, il suffoque, l'air lui manquant à chaque instant. Il comprend que durant tous ces mois, ils ne l'ont jamais aidé, ils n'ont fait que nourrir ses angoisses et ses cauchemars en vue de la préparation de ce moment.

Lui coule au fond du marais qu'il ne quittera jamais, tandis que Papa Legba ouvre les portes séparant les deux mondeS. Les filles de Mama Dantor et un groupe trié avec soin ont payé de la vie de Lafitte, de son tourment éternel, leur entrée dans autre chose où tout est possible, car tout est spirituel...



Alors que le passeur s'écarte, ils distinguent une mer calme, une épaisse brume et un phare. Aucun d'entre eux ou elles ne sera ou ne deviendra un Orishas, car tout comme Lafitte, leur cœur est aussi pourri que le marais d'où ils proviennent...

